

Tristesse et désolation, courage et espérance

... et peut-être une idée originale à développer ou mettre en œuvre...

Sur le site du professeur Philippe Meireu, Bertrand Gaufryau intitule sa récente chronique de chef d'établissement : « *Après le pass culture, un pass santé mentale pour répondre à l'urgence ?* ». Il conclut cette chronique⁽¹⁾ par : « *L'urgence de la situation de la santé mentale des jeunes nous oblige. Elle oblige les décideurs publics à faire preuve de courage et d'audace. En effet, il s'agit ni plus ni moins que de sauver la santé mentale de notre jeunesse et de protéger la démocratie.* »

Dans une de ses conférences, le professeur Philippe Meirieu indiquait qu'une enquête de 2016 auprès des adolescents de 15 ans, tirait la conclusion que « *71 % d'entre eux pensent que la fin du monde interviendra avant la fin de leur vie* ».

Le problème n'est donc pas nouveau, voire même, il s'est aggravé au fur et à mesure du temps sans que, apparemment, « *les décideurs publics n'aient fait preuve de courage ni d'audace.* »

Faut-il donc jeter l'éponge ? Faut-il donc accepter que notre jeunesse soit malheureuse et sans perspective d'avenir ? Faut-il donc consentir, sans sourciller, que certains aillent même jusqu'au geste fatal ? Faut-il continuer à fermer les yeux ? A-t-on le droit d'ignorer ? A-t-on le droit de laisser tomber ?

OUI, beaucoup d'adultes, parents, enseignants, éducateurs, formateurs, ont baissé les bras laissant une place royale aux écoles alternatives et lucratives, aux influenceurs mercantiles des réseaux sociaux, tournant ainsi le dos à l'avenir de leurs successeurs. Faire croire au « développement personnel » est un leurre qui ne nourrit que les conseillers du système. Voir déferler sur notre société une idéologie du « développement personnel » qui prétend soigner les maux de la mise en concurrence permanente, par des remèdes strictement individualistes, mêlant psychologie de bazar et mysticisme de pacotille, au détriment de toute culture authentique et de toute réflexion sur notre organisation sociale, est véritablement désespérant !

MAIS NON, il ne faut pas laisser faire... Je n'ai pas de responsabilité politique, je ne suis pas un « *décideur public* » mais je continuerai à me battre dans mon coin comme je le fais par ce simple écrit. J'invite tous ceux qui sont encore soucieux de l'avenir de leur propre pays, de leur propre jeunesse, de leurs propres successeurs à crier haut et fort :

Il n'y a pas de fatalité, il faut le faire pour eux !!!

Oui, mais que faut-il faire pour eux ?

On ne peut pas accepter que nos jeunes, nos adolescents soient sans perspective, soient sans espoir, soient sans avenir. Il serait scandaleux d'avoir pour principe : « *Après nous, le déluge* », expression attribuée à Madame de Pompadour à l'adresse de son amant Louis XV lors de la défaite du 5 novembre 1757 à Rossbach.

Nous n'avons pas le droit, nous autres adultes, même plus anciens (*dont je fais maintenant partie*) de prétendre que ce n'est pas notre problème. Eh bien si, **c'est notre problème**. Nos prédécesseurs ne nous ont pas laissé une société en lambeaux. Si elle l'est maintenant ou risque de le devenir, c'est bien de notre ressort, de notre action, de notre production. C'est donc à nous de faire en sorte qu'elle ne tombe pas plus bas qu'elle ne l'est à ce jour. Baisser les bras, en disant : « *On ne peut plus rien faire, le mal est fait, le retour arrière n'est pas possible* », serait se dédouaner pour accepter le « *C'est pas de ma faute, je n'y peux rien...* »

Je ne suis pas de cet avis. Je pense que :

- d'une part notre jeunesse n'est ni meilleure ni plus mauvaise que nous étions nous-même ou que ne l'étaient nos propres parents,
- d'autre part, qu'il reste de multiples possibilités d'agir, de multiples possibilités de redresser la barre, de multiples possibilités de remettre le navire à flot et dans la bonne direction.

Je n'ignore pas qu'au moment où j'écris ces lignes, juillet 2025, il y a encore eu des émeutes un peu partout en France, ponctuées de bagarres, de voitures incendiées, de jets de projectiles par des personnes cagoulées et armées de barres de fer et de cocktails Molotov. Je le condamne et le déplore.

(1) : Texte complet de la chronique accessible par le lien : https://www.meirieu.com/ACTUALITE/1_GAUFRYAU_CHRONIQUE.htm

Des responsables politiques disent qu'il faut intercepter les fauteurs de trouble et les mettre de suite sous les verrous. Immédiatement, je pense : « *Quand on arrive à la sanction, c'est que l'on a raté l'éducation.* » et me revient cette citation de Nelson Mandela : « *L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde.* »

J'ai passé une grande partie de ma vie dans l'enseignement et dans la formation de jeunes, d'adolescents et d'adultes. Dieu merci, je n'ai jamais eu d'apprenants venus avec des couteaux ou des barres de fer. Pour autant, je n'ai pas eu, lors de mes diverses interventions, que des moutons à guider. Il a parfois fallu faire preuve de fermeté. Je ne me souviens pas d'avoir beaucoup utilisé la « *schlague* ». Je n'ai, bien sûr, pas tout réussi mais je pense avoir fait de mon mieux et les retours que j'ai aujourd'hui, de ceux qui sont devenus adultes et parents, ne sont pas tous négatifs...

Dans bon nombre de ses brillantes conférences ou de ses très riches écrits, le Professeur Philippe Meirieu appelle à « *la reconnaissance de l'altérité, l'exigence de précision, de rigueur et de vérité, l'apprentissage conjoint de la capacité à penser par soi-même* » et de la construction du bien commun. » Il me semble que presque tout est dit dans cette phrase : reste cependant à l'appliquer ! Mais là n'est pas le plus simple... évidemment.

Alors comme le dit Bertrand Gaufryau, il faut donc « *faire preuve de courage et d'audace* » et il en appelle aux décideurs publics. Il a raison bien sûr. Mais de notre côté, nous avons, nous aussi, la possibilité de ne pas attendre que ces derniers se manifestent et de, nous même, faire preuve de courage et d'audace, chacun à notre niveau, et faire ainsi notre part du colibri...

J'entends beaucoup, çà et là, qu'il y a une crise du bénévolat, que l'on ne trouve plus de bénévoles, que le système associatif souffre, voire s'éteint en certains endroits. Ce n'est pas tout à fait faux mais il y a un vrai problème qui n'est pas évoqué ou pas véritablement évoqué, et pour cause. Ouvrons les yeux et soyons réalistes.

En de nombreux endroits, le système associatif perdure et il est encore tenu par des bénévoles. Mais quels bénévoles ? Je n'ai pas de statistiques précises mais il me semble cependant que la moyenne d'âge des bénévoles, ainsi en fonction, soit assez élevée. Alors, dans un premier temps, on les félicitera d'autant de dévouement à un âge où il pourrait ne penser qu'à eux et leur « *bien-être* », si cher aux adeptes du « *développement personnel.* »

Dans un premier temps seulement... En fait, la réalité des choses est bien différente. Les bénévoles caractérisés ci-dessus occupent ces fonctions pour toute autre raison que la construction du bien commun. Ils y trouvent leur satisfaction personnelle, tout simplement. Pour la plupart retraités, ils ont l'impression de continuer à être utiles, de continuer d'exister. On ne peut pas leur reprocher une telle attitude sauf que...

Sauf que, ce faisant, ont-ils bien analysé la situation et se rendent-ils bien compte qu'ils empêchent, ainsi peut-être, que d'autres soient à leur place ? D'autres existent, d'autres pourraient se servir d'une telle fonction pour « *l'apprentissage conjoint de la capacité à penser par soi-même* » et de la construction du bien commun. »

D'autres ? Ne serait-ce pas ces jeunes qui ont eux aussi besoin d'exister, mais surtout besoin de se construire, besoin de s'exercer, besoin de grandir ? Ces autres qui ne peuvent le faire car les places sont prises par ceux qui ont besoin de continuer d'exister... Il y a peut-être un moyen de faire mieux. Il n'est pas question d'écarter les bénévoles qui agissent actuellement, il est question de coopérer. Il est question de se venir en aide, les uns et les autres, pour construire le bien commun. La solution est là, à portée de main. Il reste à la saisir, à la mettre en œuvre.

Sans être totalement rousseauiste, je ne peux pas admettre qu'existe, pour certains à la naissance, un gène de fauteur de trouble, de casseur, voire d'assassin. Or, si d'aucuns le deviennent, c'est probablement que l'on n'a pas su, ou voulu, canaliser leur énergie pour qu'elle serve à faire le bien. Il la consacre alors à faire le mal.

Il faut donner du sens à leur vie. Il faut maintenir vivants les messages des grands pédagogues : Pestalozzi, Montessori, Korczak, Makarenko ou Freinet... Il faut cesser de penser que c'est l'école et uniquement elle qui doit le faire. L'école doit le faire oui, mais pas seule. Elle ne peut pas le faire seule. Nous sommes tous responsables : parents, école, tiers lieux.

Les tiers lieux sont définis par le professeur Philippe Meirieu comme étant :

- les groupes d'ami(e)s,
- les rassemblements sur la place de l'église ou en bas de l'immeuble,
- l'environnement physique, la rue,
- la ville, la campagne, les médias,
- le tissu associatif.

Au sein de ces tiers-lieux, le système associatif, et ses responsables, peuvent et doivent se transformer en y incluant les jeunes et leur construction. Il faut toujours voir dans les problèmes, la possibilité de construire des solutions. Ce que l'on appelle la crise du bénévolat, le nombre de bénévoles en diminution, voire l'absence de bénévoles, ce sont des occasions uniques de changer les choses pour les améliorer.

Il s'agit de promouvoir une éducation ambitieuse et respectueuse, mise en œuvre au quotidien par des adultes animés d'une triple volonté :

- protéger sans enfermer,
- instruire, par le plaisir partagé de la transmission et de la découverte et non par la seule contrainte,
- élever, et non pas dresser, c'est-à-dire se mettre à la hauteur des enfants pour mieux accompagner leur développement.

J'ai écrit, ci-avant, que les places étaient prises par les plus anciens, par ceux qui ont les moyens matériels d'être bénévoles. Il n'est pas question de leur demander de laisser cette place. Mais, ne serait-il pas productif de leur demander d'associer leur fonction à des plus jeunes en construction, en restant à leur côté pour les accompagner, les aider, les aider à se construire. La loi de 1901 actuelle fixe une limite d'âge et des conditions pour prendre des responsabilités. Le temps est peut-être arrivé pour aménager cette Loi fondatrice.

Bertrand Gaufryau appelle les décideurs publics à faire preuve de courage et d'audace. C'est peut-être à nous de les y pousser par la mise en œuvre d'exemples d'accompagnement. Étymologiquement, le pédagogue est un accompagnateur. Le moment est venu de le montrer en instituant des associations dans lesquelles le ou la Président(e), le ou la trésorier(ière), le ou la secrétaire, les membres du bureau seront des jeunes, voire très jeunes, accompagné(e)s.

Pestalozzi a montré, dès le 18^{ème} siècle, qu'il fallait construire des situations dans un milieu organisé et structuré, des règles qui fassent que les enfants se développent dans une perspective donnée qui est celle de leur propre libération et de leur propre développement. L'éducation doit « faire avec » les enfants tels qu'ils sont, prenant acte des contradictions inévitables auxquelles on est confronté quand on éduque. Il convient de travailler en regardant en face les contraintes et s'efforcer dans une relation éducative que « *chaque homme se fasse œuvre de lui-même.* » Ainsi nous mettrons en place le principe de base de Maria Montessori : « *Aide-moi à faire tout seul.* » Aucune éducation ne peut prendre la décision à la place d'un jeune de choisir, lui seul peut le faire. N'oublions jamais cette phrase du psychanalyste français Jacques Lacan : « *Si je me mets à la place de l'autre, l'autre où se mettra-t-il ?* »

En même temps, on peut ainsi résoudre, au moins en partie, la crise dite du bénévolat... Les jeunes sont financièrement à la charge de leurs parents et donc ne demanderont pas à être rémunérés dans l'association mais ils, au moins certains d'entre eux, chercheront et trouveront des solutions pour l'avenir, pour pérenniser leurs fonctions associatives.

D'aucuns se plaignent que certains écoliers, collégiens ou lycéens n'ont pas acquis les bases élémentaires qui leur permettraient de savoir qu'il est d'usage d'arriver à l'heure, d'apporter leurs affaires, de ne pas parler lorsque le maître fait son cours, de ne pas insulter leurs camarades en pleine classe, d'attendre la récréation pour aller boire, etc... Le rapport à la Loi semble inconnu pour beaucoup de jeunes. C'est l'interdit de la violence qui fonde toute société, toute vie sociale : apprendre à écouter, à réfléchir, à respecter l'autre. Des enfants « bolides » qui réagissent en toute circonstance sans réfléchir, sont exclus parce que l'école ne peut pas les adapter à la vie scolaire et à ses règles, parce qu'elle ne travaille pas avec eux à la construction de la Loi. Il me semble que la prise de responsabilités, très jeunes, au sein d'une association est à même de résoudre ce problème que ni l'école, ni la famille ne semblent avoir réussi à solutionner.

Dans sa « Lettre à un jeune professeur, Philippe Meirieu écrit : « *Je crois qu'il faudrait que nous fassions une place, au sein des apprentissages fondamentaux de la scolarité obligatoire, au Droit. Au total, c'est bien toute l'institution scolaire qui doit se saisir de la question de la formation du citoyen dans une démocratie... dans chaque cours, dans chaque classe et dans chaque établissement du premier ou du second degré. Afin d'expérimenter ainsi au quotidien le précepte de Rousseau : « L'obéissance à la règle qu'on s'est soi-même prescrite est liberté ».* »

Si l'école ne le fait pas, le monde associatif peut le faire : la prise de responsabilités peut délivrer naturellement et sans contrainte cet apprentissage des règles de droit, de la question de la formation du citoyen dans une démocratie...

On se plaint, par ailleurs, des manques de nombre de nos jeunes en matière d'écriture. Il faut se rappeler que l'on apprend à lire et à écrire parce que c'est utile pour communiquer et pour découvrir, utile pour notre vie sociale et notre plaisir. En ce sens, la prise de responsabilités, par des très jeunes, au sein d'une association va concourir, de facto, à cet apprentissage essentiel pour leur vie future.

Il est quand même anormal de penser que lire et écrire, qui étaient dans l'esprit de Jules Ferry les moyens de libérer le peuple de toutes formes de tutelle, soit devenu un lieu d'échec, d'exclusion et d'assujettissement ! Contribuer à les rétablir est possible au sein des associations quelles qu'elles soient. La réussite d'une entreprise s'acquiert dès que les choses que fait un enfant ont un sens pour lui, rarement voire jamais, si elles ne sont qu'une obligation à laquelle il doit se soumettre. Permettre à des jeunes, sur la base du volontariat, de s'exercer à lire, écrire et compter au sein de la présidence, du secrétariat ou de la trésorerie d'une association, n'est pas une utopie, c'est une chance qu'il faut saisir.

Il en va de même, toujours au sein des associations, de la satisfaction des besoins matériels, mobiliers ou immobiliers d'un local par exemple. La séparation qui a été faite des métiers manuels et intellectuels est une stupidité. Un métier bien fait est toujours un métier qui mobilise la pensée. Dans son ouvrage « *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* », Robert M. Pirsig écrit notamment : « *Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, l'entretien des motocyclettes est un exercice éminemment rationnel... [...] Un moteur de motocyclette obéit point par point aux lois de la raison ; et une étude de l'art de l'entretien des motocyclettes, c'est, en miniature, une étude de l'art du raisonnement.* » Le nombre de fois où, au sein d'une association on peut s'exercer manuellement, est considérable. Ne pas en profiter pour que des jeunes puissent s'exercer en ce sens, représente un raté considérable de l'éducation.

C'est d'autant plus dommageable que cela me remet en mémoire l'avis d'un formateur de professeurs de lycée professionnel qui prétendait notamment : « *Soyez fiers de votre culture professionnelle, elle est forcément plus étendue que la culture générale puisqu'elle l'inclut. N'acceptez jamais que l'on dise : « il y a des enseignants qui ont le privilège de faire dans la culture générale » et cela est dit en pensant à une sorte de noblesse, « puis d'autres qui donnent dans la professionnelle » et alors le mot culture disparaît comme s'il était remplacé par la vulgarité.* »

On peut d'ailleurs y ajouter cette réflexion de Jean Lacouture (1921-2015), ancien grand reporter à France Soir et au Monde : « *Les lieux de culture ne sont pas seulement les musées... L'intérêt constant et actif porté à une équipe championne, l'appétit pour le jeu du stade, la participation à l'entraînement, et peut-être un jour au match, l'esprit communautaire, tout cela relève de ce qu'on peut bien appeler la culture.* » L'appartenance à une association sportive, tous sports confondus, en tant que membre bien sûr mais aussi en tant que responsable et/ou gestionnaire, est à même de permettre la construction de la personne dès le plus jeune âge.

Nombre de jeunes sont écartés du système scolaire général et dirigés vers l'enseignement professionnel par défaut. Or, nombre d'entre eux possèdent bien des qualités insoupçonnées par le cadre scolaire habituel. Leur orientation reste une orientation par l'échec, l'échec scolaire s'entend, le relatif niveau considéré comme insuffisant dans les apprentissages dits fondamentaux. Reste à savoir quels sont-ils ces apprentissages fondamentaux ?

Ce sont souvent des élèves pour qui le système scolaire classique ne convient pas. Donc, ils ne sont pas à l'aise en classe, bavardent, voire chahutent et finissent ainsi par connaître une exclusion du système. Sont-ils pour autant à rejeter, à diriger vers une voie de garage ?

Rappelons cet avis très éclairé du grand pédagogue Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation : « *Quand on les prend au sérieux, même les enfants les plus terribles finissent toujours par se montrer dignes de la confiance qu'on leur accorde.* »

Le système scolaire classique ne leur convient pas parce qu'ils ne sont pas adaptés à ce système ou parce que ce système ne leur est pas adapté ? Inutile de répondre à cette question puisque l'on a d'autres possibilités à leur offrir. Il n'est pas question, ici, de critiquer le système scolaire, il est question de montrer que l'on peut aussi « élever » nos jeunes en d'autres endroits qui leur conviendront.

On sait aussi que depuis qu'Itard, au XVIII^{ème} siècle, a tenté d'instruire Victor de l'Aveyron, ce sont le plus souvent, les éducateurs des « *anormaux* » qui ont fait progresser la pédagogie, et cela au bénéfice de tous les autres.

La conviction de Janus Korczak, fondement de son système d'éducation est la suivante : « *L'enfant ne devient pas un Homme, il en est déjà un, et, en tant que tel, mérite respect, écoute et confiance.* »

Le moment est venu de prendre conscience que nos jeunes ont besoin de cette confiance, réclamée par Philippe Meirieu comme par Janus Korczak. Il ne s'agit pas de leur imposer les choses, il s'agit de les laisser prendre des responsabilités, les exercer et ainsi se construire. Il est temps de rappeler Jean-Jacques Rousseau qui disait : « *Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de tout faire en ne faisant rien.* »

Ce que disait Rousseau, à l'époque, s'appliquait à l'école, mais ce conseil est tout aussi valable ailleurs.

En effet, dans une association, le jeune apprend à parler et agir en tant que sujet responsable. En s'exerçant aux responsabilités, il se construit et prend conscience de sa place. Il n'est pas réduit au rôle d'exécutant, il se construit qu'en tant qu'être humain responsable mais surtout on lui permet de pouvoir exercer son importance, son existence.

En tant que membre d'un bureau d'association, il peut :

- prendre la parole et exprimer son opinion,
- échanger son avis avec celui des autres,
- s'engager à effectuer une action,
- exercer une responsabilité,
- être impliqué dans un projet,
- être membre actif d'un collectif,
- avoir un rôle défini,
- exister tout simplement.

Dans une conférence de février 2025, Philippe Meirieu plaçait la pédagogie entre **éducabilité** de tous et **liberté** de chacun et disait : « *Pour comprendre « ce que peut l'éducation », il faut approcher la contradiction vive qui anime l'entreprise éducative et peut nourrir l'inventivité individuelle et collective des pédagogues.* »

« *Nous ne devons jamais désespérer de quiconque et nous n'aurons jamais fini de proposer à tout « petit homme », les moyens d'apprendre et de grandir* »

« *Nous ne pouvons jamais apprendre ni grandir à la place de quiconque, ni exonérer un sujet du « courage des commencements.* »

... et illustrant le précepte de Rousseau :

« tout faire... »

- mettre en place un « espace hors menaces »,
- susciter le désir d'apprendre,
- rendre possible l'engagement dans l'inconnu,
- fournir les ressources permettant l'apprentissage,
- accompagner le sujet pour lui permettre de repérer ses acquis,
- etc.

« pour que l'autre se fasse... »

- parce que je ne peux pas agir directement sur la liberté de l'autre,
- parce que je peux pas faire à sa place ce que lui seul peut faire,
- parce que je dois le mettre en situation d'agir « par lui-même. »

La participation dès le plus jeune âge à la prise de responsabilités dans une association permet de répondre à quasiment tous les conseils judicieux proposés ci-dessus. On me rétorquera sans doute que cela existe déjà. Si c'est le cas tant mieux mais ce n'est sans doute pas le cas partout. Il faut donc le développer.

En certains endroits existe le Conseil Municipal des Enfants, un dispositif citoyen composé d'enfants âgés de 8 à 12 ans qui souhaitent s'engager dans la vie de leur commune et s'exprimer sur des sujets qui les concernent. Lieu de réflexion, le C.M.E. a pour mission d'élaborer des projets d'intérêt général et de les mettre en œuvre. Il s'agit bien sûr d'une bonne initiative mais pourquoi ne pas l'étendre aux associations.

Ce faisant, on résoudra, au moins partiellement, le problème du manque de bénévoles dont souffrent les associations. Alors, osons pour le bien de tous et tentons de pérenniser les propositions de Philippe Meirieu et bien sûr celles de Pestalozzi, Montessori, Korczak, Makarenko ou Freinet....

De grands pédagogues

Johann Heinrich Pestalozzi	1746-1827	pédagogue éducateur et penseur suisse, pionnier de la pédagogie moderne
Maria Montessori	1870-1952	médecin et pédagogue italienne
Janusz Korczak	1888-1939	pédiatre, éducateur, pédagogue et écrivain polonais
Anton Semionovitch Makarenko	1878-1943	pédagogue soviétique
Célestin Baptistin Freinet	1896-1966	pédagogue français

Conclusion

Laissons la conclusion à celui qui est reconnu comme le père spirituel de la convention relative aux droits de l'enfant (C.I.D.E.) adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 20 novembre 1989 et entrée en vigueur le 2 septembre 1990, le grand pédagogue polonais Janusz Korczak.

Vous dites :

« C'est fatiguant de s'occuper des enfants. »

Vous avez raison.

Vous ajoutez :

« Parce qu'il faut se mettre à leur niveau, se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit. »

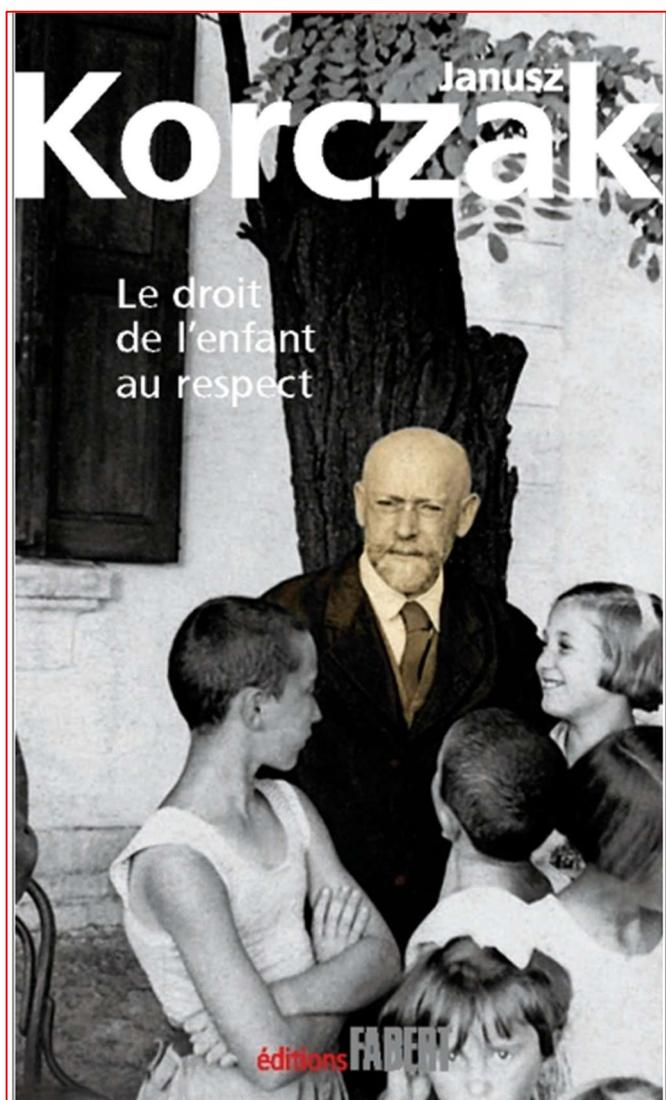
Là, vous avez tort.

Ce n'est pas cela qui fatigue le plus. C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De s'étirer, de s'allonger, de se hisser sur la pointe des pieds.

Pour ne pas les blesser.

Janusz Korczak (1878-1942)



**« Que serait l'adulte sans l'enfant
qui l'aide à s'élever ? »**

MARIA MONTESSORI